

LA RÉUNION DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE A BERLIN

Nous consacrons la totalité de ce numéro au compte-rendu de la session mémorable que le Comité International vient de tenir à Berlin sous le haut patronage de S. A. I. le prince Impérial d'Allemagne. Pour plus de clarté, nous avons divisé ce compte-rendu en trois parties dont la première comprend le texte ou le résumé des discours prononcés à la séance d'inauguration notamment pour la remise des diplômes olympiques — la seconde présente un aperçu officiel des discussions et énumère les décisions prises-la troisième enfin, raconte brièvement les fêtes données en l'honneur des membres du Comité et dont ceux-ci conserveront assurément un souvenir durable et reconnaissant.

LA SÉANCE INAUGURALE

C'est le jeudi 27 mai, à quatre heures, conformément au programme arrêté depuis longtemps — du vivant même du regretté comte von der Asseburg — que la session s'est ouverte à la Chambre des Seigneurs de Prusse. La « salle de réception » mise à la disposition du Comité occupe, au premier étage, le centre de ce magnifique édifice et ses cinq fenêtres encadrées de hautes colonnes prennent jour sur la façade du palais donnant sur Leipziger strasse. La salle, très grande, est en marbre ; la voûte est ornée de dorures sobres; de vastes balcons en loggia la terminent à chaque bout. Au centre est le portrait de l'empereur Guillaume II. Deux grands lustres électriques l'éclairent. Pour la circonstance d'énormes massifs de fleurs avaient été disposés dans les angles; entre les fenêtres pendaient des étendards aux couleurs allemandes, suédoises et françaises en l'honneur des trois lauréats de la journée. Le ministre de Suède, M. de Trolle et le baron de Berckheim, chargé d'affaires de France étaient présents ainsi que

LL. EE. le général von Schenck, aide de camp général de S. A. I. le Kronprinz qui représentait le prince et M. Pecker, vice-président de la Chambre des Seigneurs, qui représentait cette assemblée. S. E. M. von Studt, ministre des cultes, était également présent ainsi que les vice-présidents de la Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele, MM. le conseiller von Cœrtzen et le baron von Hünefeld, le D^r Martin, secrétaire et plusieurs membres du Comité.

Le baron Pierre de Coubertin ayant pris place au bureau avec le comte Brunetta d'Usseaux et le baron de Blonay ouvrit alors la session par l'allocution suivante :

Meine Damen und Herren,

« Als wir beschlossen unsere diesjährige Versammlung in der schönen Hauptstadt des grossen deutschen Reiches abzuhalten, wussten wir dass uns hier frohe Stunden — eine ehrenvolle Aufnahme und die Gelegenheit zu fruchtbarer Arbeit erwarteten.

Aber ach !... in diesem Augenblick kann von Frohsinn nicht mehr die Rede sein und — da der Tod hiernieden überall das traurige Privileg des Vortritts hat — so gilt mein erstes Wort dem Angedenken dessen den wir verloren haben. Wir werden des Grafen von der Asseburg stets gedenken als einer der liebenswürdigsten, tätigsten und hervorragendsten unserer Mitarbeiter. Wir beweinen, in dem treuen Freund voll Geist und Gemüt, eine Zierde unserer Sitzungen. Darum ist es mir als selbst verständliche Pflicht erschienen seinen Namen mit dieser Feier zu verbinden — Feier die er selbst vorbereitet hatte und die unser Freund, Graf von Wartensleben so vollkommen vollendet.

Ja, um den Frohsinn sind wir gekommen ; die Ehre aber einer glänzenden Aufnahme ist uns geblieben — Ehre die wir zu würdigen wissen und die wir in dankbarem Andenken bewahren werden. Wir dürfen in dem Gebäude tagen in dem sich die erlauchten Mitglieder des Hohen preussischen Herrenhauses versammeln. Wir dürfen unter dem Protektorat eines Prinzen tagen, dem die ganze Sportswelt Achtung und Anerkennung entgegenbringt. Wenn ich Seine Kaiserliche und Königliche Hoheit, den Kronprinzen des deutschen Reichs hier ehrerbietig grüsse, so begrüsse ich in ihm nicht so sehr den Erbeu eines stolzen Thrones als den Sportsmann ohne Furcht und Tadel, den kühnen Mann den körperliche Anstrengung mit rauschender Freude erfüllt und der mit unermüdlichem Eifer jeden Sport pflegt und betreibt. Mit

Recht sehen in ihm die Freunde des Sports in der ganzen Welt einen ihrer Führer — und in dieser besondern Eigenschaft huldigt ihm heute erfurchtsvoll der Internationale Olympische Comite.

Keine unserer Versammlungen dürfte, wie ich glaube, seines hohen Schutzes würdiger sein denn in keiner sind den Mitgliedern unseres Comités wichtigere Fragen zur glücklichen Lösung gestellt worden. Nachdem in London, im Vorjahre, die Olympischen Spiele zum vierten male stattgefunden haben, deren grossartiger Erfolg der geschickten und mächtigen Organization entsprach — bringt man unserem Comité allgemein das Vertrauen entgegen dass es auch in der Zukunft die Olympischen Spiele so glänzend gestaltet wie möglich. Viele wichtige Fragen liegen uns vor. Die Arbeit die unser wartet ist demnach beträchtlich. Möchten sich unsere Kräfte, auch diesmal, den Vorderungen gewachsen zeigen und möchte die Berliner Tagung — woran ich nicht zweifle — die glorreiche Sache der modernen Olympischen Spiele zu einem neuen grossen Triumph verhelfen ».

Le président du Comité procéda ensuite en ces termes à la remise des diplômes Olympiques :

« Excellences, Mesdames et Messieurs,

« Je ne pense pas qu'il y ait de par le monde un parchemin moins répandu que le nôtre. Depuis l'année 1905 qu'il fut fondé, le Diplôme Olympique a été décerné six fois. Et à comparer le mérite des lauréats qui l'obtiennent aujourd'hui et de ceux qui, à Bruxelles, inaugurèrent cette illustre série, il n'apparaîtra pas, certes, que l'institution ait dégénéré. Le Comité International avait en vue de créer un diplôme dont la rareté fit le prix et qui ne tendît point à récompenser telle performance déterminée, tel exploit spécial mais bien un ensemble de qualités athlétiques, physiques et morales, s'affirmant de façon continue à travers la vie d'un homme.

Si le président Roosevelt, le D^r Nansen, M. Santos-Dumont, W.-H. Grenfell, Mgr Je Duc des Abruzzes et le Commandant Lancrenon nous ont paru mériter au premier chef un pareil diplôme, nul ne pensera que M. le comte Zeppelin n'en soit pas digne au même titre, Il y a dans l'existence du comte Zeppelin plus d'une page consacrée au culte de l'énergie mais jamais sans doute cette énergie ne s'affirma avec plus d'éclat qu'en ce jour

mémorable où la nature infligea à celui qui venait de la vaincre une défaite imméritée et où la flamme impitoyable dévorant son œuvre sembla porter à ses espérances un coup définitif. L'incendie n'était point éteint que déjà, sur les traits du Comte, se lisait la lutte de la résolution renaissante contre la douleur inféconde. Aux âmes bien nées, a dit le poète, la valeur n'attend pas le nombre des années. Il apparut alors que le nombre des années, à son tour est impuissant contre la valeur. Et cette constatation dépasse l'autre en importance et en beauté.

Nous vous prions, Monsieur, de dire à votre illustre parent que l'admiration dont je me fais en ce moment l'écho au nom de mes collègues a inspiré le vote unanime par lequel le Comité International lui a décerné le Diplôme Olympique et vous voudrez bien lui transmettre avec nos félicitations le vœu que nous formons pour lui *ad multos annos*. »

Le comte Ferdinand Zeppelin désigné par son oncle pour le représenter s'avança et, après avoir reçu le diplôme, remercia le Comité International en termes gracieux. Il insista sur le regret qu'éprouvait le comte Zeppelin de n'avoir pu venir lui-même marquer par sa présence combien lui était précieux l'honneur que le Comité lui avait fait. M. de Coubertin reprit alors la parole : « Parfois nos défauts rehaussent nos qualités. C'est pour le colonel Balck que je dis cela. Car, hélas ! il a un très grand défaut dont ses collègues espèrent bien toutefois qu'il ne se corrigera jamais : celui d'appartenir à notre Comité et, ma foi ! l'obstacle — au point de vue du Diplôme Olympique — n'était pas mince. Pour nous décider à le franchir, il a donc fallu que les qualités du lauréat fussent telles que, par comparaison, le défaut dont je viens de parler se trouvât diminué au point d'en devenir négligeable. En ce sens se justifie l'axiome. Vous êtes, mon cher Balck, le Gustave-Adolphe de l'exercice physique. Vous aimez la bataille et non content de guerroyer dans le voisinage de vos frontières, vous portez au loin la guerre. Le triomphe ni l'adversité n'ont de prise sur vous. C'est votre mission d'aller par tous pays secouer les nonchalances et mettre debout les volontés. Vous garderez ce diplôme en souvenir des luttes que vous avez fournies pour la gloire et l'indépendance des sports. »

Le colonel Balck en recevant le diplôme exprima à ses collègues son affectueuse reconnaissance de la faveur exceptionnelle dont il bénéficiait et les assura que, jusqu'à la fin de ses jours, la prospé-

rité et l'honneur du Comité International lui tiendraient à cœur, M. de Coubertin termina enfin par ces mots :

« Les dernières nouvelles reçues par Madame Jean Charcot de son mari et de ses compagnons étaient datées d'une baie lointaine perdue dans la tristesse solitaire du monde austral. Des baleiniers norvégiens qui pêchaient en ce lieu déshérité s'étaient chargés de cette héroïque correspondance et Charcot, en un sobre et pittoresque langage, racontait qu'en ce moment même son Etat-Major se délassait de ses labeurs pénibles en faisant du ski sur les étendues neigeuses. Lui, le chef, aurait bien voulu les accompagner, mais il était retenu à son étroit bureau par la mise au net de calculs compliqués. Ce petit instantané, Messieurs, est celui d'une âme. Il permet de saisir tout l'équilibre intérieur d'une des plus jolies natures d'homme que la civilisation actuelle puisse produire, d'un caractère assis d'aplomb sur ces trois choses très nobles : le sentiment, l'effort et le devoir. Il en était déjà ainsi alors que, simple écolier, Jean Charcot s'appliquait à propager parmi ses camarades les sports virils dont il eut, tout jeune, l'instinct de se servir comme d'un escalier d'énergie. Voilà, Messieurs, ce que nous prétendons récompenser en lui. J'ignore quels succès ou quelles déceptions l'attendent autour de ce pôle Sud dont on ne peut d'ailleurs prononcer le nom sans y joindre celui du vaillant Anglais qui vient d'en approcher si près que tous les records antérieurs se sont trouvés jetés bas d'un seul coup. Laissant à d'autres le soin de glorifier l'explorateur, nous saluons en Charcot l'homme qui, résolument et méthodiquement, d'une façon voulue et continue, a cherché dans le sport cette culture totale de l'être humain que nous préconisons. Il a aimé et pratiqué nos doctrines en véritable apôtre. C'est justice que nous le donnions en exemple aux jeunes générations. »

Sur la demande de Madame Charcot, c'est à un représentant de l'Ambassade de France que devait être remis le diplôme de son mari. Le baron de Berckheim, chargé d'affaires en l'absence de l'Ambassadeur, voulut représenter lui-même son compatriote et se faire l'interprète de sa gratitude.

Le Comité International ayant résolu d'offrir à la Chambre des Seigneurs de Prusse, en commémoration de la session de 1909, la Médaille Olympique, cette remise eut lieu aussitôt. Le Révérend de Courcy Laffan, en une éloquente improvisation prononcée dans le plus pur allemand, rappela que l'empereur Guillaume II

avait été un des premiers titulaires de la médaille. Il remercia pour la somptueuse hospitalité offerte au Comité International et voulut voir dans le fait que la Chambre des Seigneurs, si éminente par le patriotisme dont elle fit preuve au cours de l'histoire, tendait ainsi la main à une entreprise d'essence internationale, une preuve nouvelle que, loin de se nuire, l'amour de la patrie et l'amour de l'humanité sont faits pour se compléter et se rehausser mutuellement. M. Laffan termina en formulant des vœux pour la prospérité de la Chambre des Seigneurs et de la ville de Berlin.

S. E. M. Pecker, vice-président de la Chambre des Seigneurs, remercia au nom de cette assemblée et déclara que la médaille serait déposée dans les archives du Palais. Il s'étendit sur le rôle bienfaisant du sport et exprima à son tour des vœux pour l'avenir du Comité International.

La séance se termina par la remise de la Coupe Olympique à l'Association des Turners. Le baron Godefroy de Blonay, également en langue allemande, la présenta aux nouveaux destinataires rappelant qu'elle avait passé successivement par la France, l'Angleterre et la Suède et indiquant dans quelles conditions le Comité la décernait annuellement. Il pria les Turners d'y voir un hommage à leur ancienneté et à la grandeur des services rendus par eux à la cause de l'éducation physique.

L'Association était représentée par M. le professeur Reinhardt et M. le Rechnungs-rath Atzrott. Le premier, après avoir en quelques mots esquissé les progrès des Turners et leur puissante organisation, a exprimé la reconnaissance de ses collègues et déclare que les gymnastes allemands seraient toujours prêts à répondre à l'appel du Comité International et à participer aux épreuves olympiques organisées sous ses auspices.

DISCUSSIONS ET DÉCISIONS

Le Comité International tint six séances à la Chambre des Seigneurs, les vendredi 28, samedi 29, lundi 31 mai et mardi 1^{er} juin.

Étaient présents : MM. le baron Pierre de Coubertin, le comte C. Wartensleben, lord Desborough, le Rev^d de Courcy Laffan, Th. A. Cook, le D^r Jiri Guth, le capitaine Grut, le prof. Sloane, A. V.